

**Le Père n'a dit qu'une parole : ce fut son Fils.
Et dans un silence l'âme
doit l'écouter en silence.**

Saint-Jean de la Croix

Union

Sommaire

Lettre de la Présidente

Le meilleur cadeau est de rendre les autres heureux de M. Maghini 3

Une pensée pour vivre

Commentaire du directeur
JOYEUX NOËL, à chacun le sien de C. Apolito 4

Au début, le Mot *Faites ce qu'il vous dit*

Toi aussi, tu es la lumière de Noël quand tu éclaires... Pape Francesco 5
Don Bosco "Saint" de A. Martinelli 6

La voix du Pape

Greta et Francesco Sauvons la terre de A.M. Musso Freni 8

Les saints en marche

Les Saints et la vision du Noël édité par la Rédaction 10

Marchons ensemble *dans le charisme des Fondateurs*

L'amour préférentiel pour les jeunes de G. Patiño 13

"C'est elle qui a tout fait."

Prascondù Sanctuaire dans la Vallée de Soana de L. Pollino 15

Conte de Noël 18

L'Association est Vie *Témoins d'une identité*

Depuis l'Argentine **Voyager au bout du monde** de anciens/nnes élèves de la Féd. Argentine 20

Depuis Gavieno (Turin, Italie) **Sur les traces de Marie Auxiliatrice depuis plus de quatre-vingts ans** de A. Zolfini 21

Depuis Jerago (Varèse, Italie) **C'est bon pour le cœur de se retrouver entre anciens élèves !** de G. Martinelli 23

Depuis Cesuna (Vicence) **Fils, filé, tissus et dentelles** de G. Gambarin 25

Depuis Novara (Italie) **Anciennes élèves rassemblées** 26

Depuis la Féd. Piémontaise (Italie) **Marie Auxiliatrice, hommage à Sœur Madeleine** les anciens/nnes élèves 27

Depuis Cavagnolo (Turin) **Journée sociale avec une grande participation d'ancienness élèves** 28

Les mains dans le monde *Un engagement sans frontières*

Ils le savent de A. Ciquera 29

De Gavieno à Bombay pour retrouver un miracle de A. Zolfini 30

Lire est une aventure

Quis contra nos L. Trapassi 32

La famille devient ce que tu es *Explorer le monde des relations*

La garde familiale, accueillir et aimer de R. Messina 33

Troisième millénaire *Le présent qui est déjà futur*

Crédits de fin

Les femmes qui ont changé l'histoire éditée par C. Mariani 34

Éditeur:

Confédération Mondiale
Anciens/nnes Élèves de F.M.A.

L'équipe éditoriale:

Directeur responsable

Concetta Apolito Zecchino

Directrice adjointe

Anna Maria Musso Freni

Groupe de rédaction

A. M. Musso Freni

Cristiana Mariani Casiraghi

Gabriela Patiño

Gianni Radaelli

Laura Pollino Ravarino

Lorenzo Trapassi

Les personnes suivantes

ont collaboré à ce numéro:

Antonio Martinelli SDB

Anita Zolfini

Raffaella Messina

Service graphique

Cristiana Mariani Casiraghi

Secrétariat, administration et expédition

Marta Bovesse Ferrari

Giuliana Ceccarelli Mossini

Elena Mattiacci Fioravanti

Typographie:

Istituto Salesiano Pio XI

Via Umbertide, 11 - 00181 Roma

e-mail: tipolito@donbosco.it

■ Le nombre 9-10 2019, a été
remis à la poste le 1 décembre 2019

■ Ce nombre a été imprimé en novembre
2019

unione • N° 11-12 • novembre-décembre 2019 • anno 99°

Regist. del Trib. di Roma n. 552/97 del 10.10.1997 - nuova serie - Iscriz. R.N.S. ID 750

Gestion et édition:

Via Gregorio VII, 133/B int. 4 - 00165 Roma

tel. 06.635692 - fax 06.39375131

e-mail: unione@exalliefma.org

ccp. 64962004 intestato a:

Confederazione Mondiale Exallieve/i delle FMA

Via Gregorio VII, 133/B int. 4 - 00165 Roma

sito: www.exalliefma.org



Associato
Unione Stampa
Periodica Italiana

Publication envoyée gratuitement aux membres

Lettre du Président



Le meilleur cadeau est de rendre les autres heureux

Jésus, je suis un enfant aussi. Je vois que tout le monde pense à Noël comme à une fête de cadeaux. Les magasins sont pleins de gens qui achètent des arbres, des ornements, des crèches, des bonbons et bien d'autres choses. Je suis un enfant pauvre, tu sais, Jésus. Puis-je aussi demander un cadeau de Noël ? Je rêve d'un monde différent dans lequel tous les enfants ont le droit de naître, de vivre. Il y en a beaucoup qui n'ont plus de famille. Ils sortent dans la rue, abandonnés, sans défense, sans abri. Comment peuvent-ils vivre ainsi ? Je pense, Jésus, que pour changer le monde, il faut dépasser l'égoïsme et ouvrir son cœur aux autres. Pourquoi les hommes sont-ils si divisés et fermés sur eux-mêmes qu'ils ne se soucient pas des autres ? N'est-il pas vrai que Dieu est notre Père à tous ? Je crois, Jésus, que nous sommes frères et sœurs. Mais je vois tant de gens formidables autour de moi qui ne se soucient pas des autres, qui ne savent pas voir les larmes et les souffrances des enfants. Tu es venu, Jésus, dans ce monde pour nous aider à surmonter la haine et la violence, pour nous apprendre à aimer. Nous, enfants des rues, si nous ne trouvons pas l'amour dans notre vie, comment pourrions-nous croire en l'amour ?

En ce Noël, Jésus nous aide, tant de garçons et de filles, à avoir de l'espoir. Nous avons besoin de beaucoup de choses. Où trouverons-nous une maison propre pour vivre avec notre famille ? Il n'y a pas de travail pour obtenir un salaire. Nous sommes obligés de mendier

pour la nourriture, nous n'avons pas la santé, nous avons toujours peur d'être exploités par les autres. Ce serait tellement bien de pouvoir étudier et apprendre un métier ! Mais personne nous aide. Comment sera Jésus ce Noël ? Que chacun puisse découvrir que dans chaque cœur humain il y a une grande capacité d'aimer. Tu as rendu nos cœurs à la ressemblance de Dieu, pour aimer et être aimés. Jésus, aide les enfants des rues.

Un enfant"

Et toi, ancien ou ancienne élève, que ferais-tu pour la vie de ces millions d'enfants ?

Leur vie dépend de toi, de nous tous. Leur souffrance est le fruit de notre injustice, de notre consumérisme. Nous ne sommes pas capables de partager. Nous devons apprendre à comprendre le regard, les larmes, le sourire des enfants abandonnés. Nos nations, chargées d'armes et de violence, doivent apprendre la voie du dialogue pour la paix, du pardon, du respect de la liberté et de la paix, la dignité de chaque personne. Que ce Noël nous rapproche de la Vierge et du Seigneur Jésus et nous engage à construire une société plus humaine et fraternelle. Chaque enfant de la rue trouvera l'espoir de vivre dans la mesure où nous sommes nous-mêmes capables de surmonter l'égoïsme et d'apprendre la vraie solidarité chrétienne. "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35). Heureux est c'est qui donne.

JOYEUX NOEL!

Maria Maghini

(extrait du NP 2007/10 Don Luciano Mendes)

Une pensée pour vivre



JOYEUX NOËL, à chacun le sien

Je vole l'idée des vœux de cette année à Monseigneur Tonino Bello qui, dans une lettre à son diocèse, écrit : "L'erreur est ici : dans le prétexte de vouloir trouver des formules standard, bonnes pour tous. Au lieu de cela, à Noël, on ne peut pas offrir des salutations indistinctes".

Bien sûr, il est pratique d'utiliser les cartes pré-imprimées dorées avec JOYEUX NOËL et BONNE ANNÉE. Aujourd'hui, il est très facile d'envoyer des courriels à tous vos amis : chaque site offre une carte de Noël et vous n'avez même pas besoin de taper une adresse par adresse, juste un clic et vous commencez les salutations pour tous les noms dans votre carnet d'adresses personnel. Au lieu de cela, à Noël, vous ne devriez pas envoyer des salutations indistinctes.

C'est différent de souhaiter un Joyeux Noël à toi, que tu te mêles à la foule du centre commercial, anxieux et agacé, peut-être, parce que tu dois trouver un cadeau pour tout le monde et tu ne sais pas quoi choisir, et il y a trop de monde, et les files à la caisse semblent inépuisables, et exactement tu ne sais plus pourquoi à Noël on fait les cadeaux. Que dire de Joyeux Noël à toi qui viens d'Ukraine et qui t'occupe d'une gentille vieille dame, mais tu as laissé ton cœur là, dans ton pays, où tes enfants ne peuvent même pas imaginer l'opulence d'un supermarché occidental. Souhaiter Joyeux Noël à toi qui écoutes Radio Maria tous les soirs, parce que les douleurs de la vieillesse ne te laissent pas seule, et tu imagines un Enfant Jésus potelé et rosé comme sur les photos d'antan, car le considérer comme les petits mendiants marocains tu ne peux tout simplement pas, et tu prie Lui et Sa mère avec un Rosaire sans fin est bien différent que dire Joyeux Noël à qui est missionnaire et voir mourir chaque jour de faim des enfants Jésus et pour toi le Christ, est l'annonce d'une justice que les hommes n'ont pas encore su réaliser.

Joyeux Noël à toi qui travaille même 20 heures par jour parce que ta carrière l'exige et pour toi Noël n'est que le tracis du déjeuner avec d'anciens membres de votre famille, et tu as déjà pensé que t'apprécieras le réveillon du Nouvel An avec vos amis dans les montagnes ou dans une des froides capitales européennes

qui te sont offertes par les agences de voyages, et remplir ta vie de rendez-vous et de choses à faire afin de ne jamais de demander : "qu'est-ce que cela signifie ? C'est différent de souhaiter Joyeux Noël à toi, jeune volontaire dans l'ambulance, qui vole des heures de sommeil ou de plaisir parce que tu comprends que la joie est d'être à l'aide du prochain. Ou à toi, Catéchiste des enfants de l'initiation, qui leur consacres énergie, amour, prières et tout l'enthousiasme que tu peux leur garder vivant malgré la difficulté, parfois, de te faire écouter. Ou à toi, retraité "encore en bonne santé", qui prends soin de l'église comme si c'était ta maison et tu t'inquiètes que la crèche, cette année, suscite émerveillement et nostalgie.

Te dire Joyeux Noël, malade sans espoir, que tu cherches dans les yeux de ceux qui t'entourent les réponses à ton pourquoi et que tu trouves le courage d'affronter ce dernier acte de ta vie en pensant simplement à cet homme qui a subi un autre calvaire, est différent de te dire Joyeux Noël à toi, bébé tendre et doux, promesse d'un avenir pour un monde qui croit ne plus l'avoir. Joyeux Noël à tous, car cet enfant né dans une grotte n'attend pas de nous une reconnaissance officielle : il nous aime tout simplement !

Concetta Apolito



Au commencement, la Parole *Faites ce qu'il vous dit*

**Toi aussi, tu es la lumière de Noël quand tu éclaire
avec ta vie le chemin des autres
avec bonté, patience, joie et générosité.
Tu es les anges de Noël
quand tu chante au monde un message
de paix, de justice et d'amour...**

Pape François



DON BOSCO “SAINT”

Saint comme éducateur, éducateur, formateur des saints



de Antonio Martinelli *

INTRODUCTION

Don Bosco est connu et reconnu par l'Église et par la société dans le monde, comme père, professeur et ami des jeunes : le SAINT DES JEUNES, précisément. Il est caractéristique de son expérience humaine et chrétienne la synthèse, personnelle et opérationnelle, entre sainteté et éducation, offrant à l'Église les premiers jeunes saints qui ne sont ni martyrs ni religieux, Domenico Savio et Laura Vicuna.

Les Salésiens, célébrant le centenaire de la mort de Don Bosco en 1988, ont formulé et présenté, à l'initiative du Recteur Majeur Don Egidio Viganò, une demande audacieuse au Pape de l'époque, Saint Jean Paul II : donner à Don Bosco le titre - cela aurait été la première fois et une nouveauté absolue - de **“docteur en éducation”**.

La chose semblait en dehors de tout schéma ou tradition, et l'instance n'a pas été suivie. Il y a cependant deux choses différentes : avoir un titre officiellement reconnu et posséder la réalité du contenu du titre. Et Don Bosco a certainement toute la substance du **“docteur en éducation”**.

J'ai voulu naviguer sur Internet pour les thèmes qui sont offerts par l'outil numérique en cliquant sur les deux rubriques combinées **“éducation et sainteté”**. A ma grande surprise, j'ai trouvé, non seulement dans le domaine salésien mais aussi au-delà de nos milieux, des références significatives et intéressantes pour ceux qui veulent continuer la recherche. Essayez aussi de retracer les nombreuses indications et vous ressentirez la même merveille que moi.

ÉDUCATION – ÉVANGÉLISATION

De nombreuses questions se posent lorsqu'il s'agit de rapprocher les deux termes. J'exprime principalement quelques certitudes qui guident la vie dans le monde, sous n'importe quel ciel. Je m'attarderai ensuite sur les questions qui devraient être abordées. Tout d'abord, nos convictions : Chaque civilisation trouve

son fondement dans la culture qui s'est consolidée au fil du temps, rassemblant toutes les expériences et les stimulations nées de l'expérience, concrète ou réfléchie, des jeunes et des adultes. En d'autres termes, chaque civilisation est la fille de la culture.

Cependant, nous ne devons pas oublier ou négliger le fait que la culture est nourrie, soutenue et reformulée par cet instrument fragile (instrument fragile mais indispensable) que nous appelons l'éducation. Quand l'éducation entre en crise, les valeurs d'une culture et d'une civilisation entrent directement en crise. Tout cela souligne, s'il fallait le souligner, l'importance décisive, dans la vie de la personne et des peuples, des processus éducatifs. Et c'est précisément ici que se trouve la figure de Don Bosco qui, par une vocation supérieure, a consacré sa vie aux jeunes et à leur croissance humaine professionnelle et chrétienne.

C'est là qu'intervient la demande de clarification dans le rapport ÉVANGÉLISATION – ÉDUCATION, car dans un langage courant c'est facile d'utiliser le slogan : évangéliser en formant et former en évangélisant, en éprouvant des difficultés particulières pour démontrer le caractère légitime des deux parties. Comment cette expression doit-elle être traitée ? Que compte-t-elle communiquer ? Quelle est la relation à établir ? L'évangélisation passe-t-elle en premier et seulement après l'éducation ? Ou est-ce exactement le contraire, d'abord l'éducation et ensuite l'évangélisation ? Généralement, cette façon de raisonner considère et se préoccupe des aspects de valeur présentés par la Parole de Dieu qui surpassent toutes les paroles des hommes, même les plus sages. Ou bien elle prend en compte les aspects chronologiques dans le travail concret et quotidien : faisons union - n. 11-12- 2019 7 Faites ce que l'évangélisation vous dira de faire et nous atteindrons aussi l'objectif de mettre de l'ordre dans l'éducation. D'autres, en revanche, soutiennent l'inverse.

Après tout raisonnement possible, faut-il conclure que les deux réalités (évangéliser et éduquer) ont des significations (l'évangélisation dit et veut des choses qui ne se trouvent pas dans l'éducation) et des perspectives (l'évangélisation concerne la relation entre Dieu et l'homme et l'éducation la relation entre l'homme et le monde) qui ne se réaliseront jamais ?

N'est-il pas douteux qu'il faudra revoir les significations et les perspectives des deux termes en question, non seulement à la lumière de la tradition qui nous a été parvenue jusqu'aujourd'hui, mais aussi en la comparant au chemin parcouru par les sciences de l'homme et par la meilleure compréhension de la Parole de Dieu par la réflexion du Concile Vatican II ? La question finale devient la suivante : qu'est-ce que l'Évangile du Seigneur Jésus dit et apporte à l'éducation ? Et que dit et apporte l'éducation à l'Évangile de Jésus de Nazareth ?

UNE PISTE POUR UN NOUVEAU CHEMIN

L'éducation a toujours été considérée comme "l'épanouissement de l'humain" dans la réflexion humaine (pour n'indiquer que quelques noms connus de tous, comme Isocrate, Platon, Aristote). Des études récentes, stimulantes pour ceux qui se réfèrent à Don Bosco comme éducateur, indiquent que l'éducation est "le soin et le plein épanouissement de l'être humain". L'évangélisation passe-t-elle en premier et seulement après l'éducation ? Ou est-ce exactement le contraire ?

Poursuivant dans cette voie, le Pape François arrive à la conclusion, avec simplicité et détermination dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, que la sainteté est l'épanouissement de l'être humain, et qu'elle demeure dans la porte voisine de la mienne. L'éducation est indispensable pour la plénitude de la vie, pour la recherche et la réalisation du bonheur, de la félicité, de la belle vie. Les chemins suivis par l'évangélisation et l'éducation peuvent être différents, mais le point d'arrivée est commun.

Monseigneur Domenico Pompili, évêque de Rieti, a un passage intermédiaire qui explique plus immédiatement l'objectif commun d'évangélisation et d'éducation : l'amour. Il affirme et proclame : la charité est l'épanouissement de l'être humain. Pour en revenir à Don Bosco, nous devons affirmer que le système préventif avec ses besoins de Raison, de Religion, d'Amour et ses méthodes d'accompagnement dans la croissance harmonieuse de l'homme répond brillamment au besoin de rencontre avec l'évangélisation, pour un dialogue mutuel et fécond, dans la vue de la sainteté. Un dialogue qui sache prendre en considération le renouvellement, en contenu et en perspective, des "mots clés" typiques de l'éducation salésienne, pour qu'ils ne soient pas muets ou pire encore contre-productifs dans le monde actuel. Domenico Savio et Laura Vicuna et beaucoup d'autres jeunes en témoignent sur le même chemin de l'éducation - la sainteté.

* SDB



GRETA ET FRANCESCO

Sauvons la Terre

par Anna Maria Musso Freni *



Elle, Greta Thunberg, nous la connaissons bien. Nous l'avons vue assise à côté des grands de l'ONU, nous l'avons entendue parler d'un ton dur et accusateur aux puissants qui dominent la scène politique mondiale. Cette jeune fille, candidate au prix Nobel, s'est traînée derrière les jeunes de la moitié du monde pour protester afin d'obtenir des solutions politiques à cette catastrophe écologique qui menace l'humanité.

Et même s'il y a ceux qui se demandent malicieusement quels intérêts économiques tournent autour des grèves scolaires de la petite suédoise, et ceux qui constatent qu'au lieu de manifester dans la rue, les jeunes pourraient s'engager plus sérieusement dans les études ou se consacrer à des activités concrètes, c'était beau de voir des étudiants se mobiliser pour un problème qui affecte l'avenir du monde. Il faut dire qu'en plus des grèves, dans certains endroits, les étudiants ont entrepris de nettoyer les rues, les places et les rives des rivières.

Le ton de leur protestation est dur et polémique ; il part d'une culture pragmatique, de la nécessité de réponses rapides et immédiates, de la colère absorbée par les réseaux sociaux. Le Pape François a une vision différente du problème, traitée de manière magistrale dans le "Laudato si'" et reprise dans les récents voyages africains, dans les audiences hebdomadaires, dans les prières du dimanche. Les tons du Pape ne sont pas agressifs ou polémiques et sa perspective écologique a un souffle biblique qui remonte au début de la Genèse : "Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre". La Terre, si belle et lumineuse, vue de l'espace, selon les astronautes, si sale, dégradée et mourante, vue au sol, selon les scientifiques.

Le chrétien ne peut ignorer une vision éthique de l'écologie, basée sur la relation avec Dieu, avec son prochain et avec la Terre. La rupture de l'une de ces relations engendre le péché, un péché social dont nous devons être responsables. La création est



un don de Dieu, engendré par son amour, et l'homme est appelé à le garder, non à le dominer, à le soumettre et à le dénaturer. Victime d'un désir effréné de croissance économique, assoiffé de pouvoir, malade de l'individualisme, l'homme a oublié la relation franciscaine avec le cosmos, qui fait que tout être vivant considère frère et sœur.

Derrière la logique de la destruction de la planète se cache une grave erreur anthropologique, qui ne considère pas le bien commun comme un devoir et la maison commune comme un don. C'est la logique impitoyable de celui qui ne peut donner une réponse au sens de la vie, ou qui ne pose même pas la question. La logique qui ignore la valeur de tout être vivant, qui proclame la culture du gaspillage, éliminant sans discrimination tout ce qui n'est pas nécessaire ou qui ne produit pas de croissance économique.

Des politiques sourdes de respect de la différence, de pauvreté et de fragilité ont conduit au changement climatique au détriment des plus pauvres de la planète, à la pollution de l'eau, rendant difficile l'accès à l'eau potable dans les pays les plus dégradés, et à la pollution atmosphérique, notamment dans les grandes villes, avec la diffusion des fumées toxiques. Tout cela, combiné aux politiques de déforestation de grands espaces verts, d'incendies plus ou moins naturels dans de vastes forêts tropicales, a provoqué la disparition de la biodiversité, avec des dommages irréversibles aux écosystèmes. Où et comment les déchets dangereux issus de la production industrielle sont-ils éliminés et, pire encore, les déchets radioactifs ? Mieux vaut le dire d'une voix basse, et au lieu de cela nous devrions le crier : ils sont envoyés dans les régions les plus déprimées du globe, où les pauvres tombent malades et meurent sans raison apparente.

La dégradation de la Terre, avertit François, est la dégradation de l'homme, qui doit redécouvrir le sens de sa propre identité en Christ. En Lui retrouver la juste relation avec la nature, en Lui qui admirait les lis des champs et les oiseaux du ciel, qui savait parler au vent et réprimer les tempêtes du lac. Qui a su porter le mouton rebelle sur ses épaules sans le battre. Dans une perspective de foi, le chrétien doit sentir dans la Création le langage de l'amour de Dieu,



trouver dans la nature le lieu géographique du dialogue avec Lui. Et dans le dialogue de la prière, dépasser l'individualisme, découvrir de nouvelles formes de relation et de participation, valoriser la richesse culturelle de tous les peuples, changer son propre style de vie, remplacer la culture des déchets par celle du recyclage, de la réutilisation.

Bien sûr, il appartient aux grands de la politique et aux scientifiques de trouver des solutions capables d'arrêter la catastrophe écologique, d'adopter des formes de croissance fondées sur la justice, sur une répartition équitable des biens de la terre, sur un dialogue approfondi entre les religions et la science.

Confiant dans les capacités innées de l'homme, le Pape est convaincu que des solutions seront trouvées. Mais il rappelle que c'est aussi notre tâche à tous : de l'école, de la famille, de la catéchèse, des institutions, qui doivent éduquer à un comportement différent, basé sur le respect de la personne, sur la protection de la vie sous toutes ses formes, sur l'attention aux pauvres et aux plus petits.

Nous aussi, simples citoyens, humbles individus, nous sommes invités à acquérir de nouvelles habitudes, à accepter un certain renoncement, à nous laisser transformer par la rencontre avec le Christ, à vivre la relation avec l'environnement, avec la contemplation priante de saint François.

Contemplation dans laquelle il est possible d'aimer aussi la douleur et la mort, dans la vision eschatologique de la fin des temps, dans laquelle nous serons transformés par la beauté de Dieu, commencement et fin, Alpha et Oméga de toutes choses.

* Ancienne élève Fed. Piémontaise Marie Auxiliatrice

Saints en marche

LES SAINTS ET LA VISION DU NOEL

édité par la Rédaction

Certains saints ont joui du privilège qui, selon l'évangéliste saint Luc, a été accordé à Siméon : celui de tenir l'enfant Jésus dans ses bras. Nous découvrons que Bernard de Clairvaux, François d'Assise et Antoine de Padoue ont eu une vision de la naissance de Jésus. Et, en extase, Bridget de Suède vit la naissance indolore de la Vierge Marie. Parmi les rangs denses de mystiques qui ont vécu la même expérience se trouvaient Edith Stein, convertie du judaïsme au christianisme, et Maria Valtorta, qui a écrit le Poème de l'Homme-Dieu.

Saint François sentit comme peu de gens le charme de l'enfance divine ; et réalisa, à Greccio, la crèche de la Nativité. Comme on le sait, c'est le saint " pauvre " qui a eu l'intuition de recréer les conditions qui ont accompagné la naissance de Jésus. Il avait une conviction profonde de la possibilité de rencontrer Dieu dans l'histoire de l'humanité. D'où l'origine de la crèche, signe de consolation et de paix, pèlerinage à l'Enfant Jésus. Saint François a laissé écrit dans le bureau de la Passion les raisons de la représentation de la crèche : "Puisque le très saint enfant bien-aimé nous est donné, qu'il est né pour nous en chemin, et qu'il a été couché dans la mangeoire, car il n'avait pas sa place dans l'hôtel. Gloire au Seigneur Dieu aux plus hauts des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Dans son sillage, la poésie franciscaine prit possession de ce sujet tendre et pieux et l'éleva à des sommets sublimes avec **Jacopone**.

Saint Alfonso de' Liguori parle aussi de l' Enfant Bien-aimé. Sur les montagnes au-dessus du golfe d'Amalfi, il vit la misère des bergers et des paysans qui n'étaient atteints par aucune éducation religieuse. C'est ainsi qu'il composa "Tu scendi dalle stelle" (« Tu descends des étoiles »), une chanson de Noël qui devint bientôt chère à la dévotion populaire.

A la fin de sa jeune vie, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a compris que la voie de Dieu était la voie de l'amour, la voie qui a conduit Jésus à descendre vers les hommes. Thérèse choisit alors l'enfance spirituelle pour laquelle elle voulait rester enfant, se confiant totalement à l'amour de Jésus. Elle a écrit : "Je suis une enfant incapable, faible, mais ma propre faiblesse me donne l'audace de m'offrir comme victime de ton amour, Jésus.



La sœur de Thérèse, sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, n'était certainement pas sans éducation. Néanmoins elle écrivait à son tour : "Mettons nos mains entre les mains de l'Enfant divin, disons notre oui en réponse à son "sui-vez-moi", et alors nous serons sa chose et sa vie divine débordera librement en nous. C'est le début de la vie éternelle en nous.

Lorenzo Monaco Nativité

Les saints regardaient l'Enfant Céleste avec un esprit dans lequel, en plus de la tendresse tourmentée, il y avait un sentiment plus vif d'adoration, de gratitude et d'indignité. Souvent, les anges étaient présents à ces visions de Noël en tant que musiciens. La tertiaire franciscaine **Pudenziana Zagnoni** (1583-1608), mystique et visionnaire de Bologne, dans les dernières années de sa brève existence, a vécu une expérience mystique dont le caractère spectaculaire a impressionné sa famille et ses confesseurs, mais aussi les médecins appelés à la soigner. Ces derniers vérifiaient la réalité de ses stigmates et de la couronne d'épines sanglantes qui, pendant l'extase, apparut immédiatement autour de sa tête. Dans les mois qui ont précédé sa mort, les apparitions angéliques ont eu de nombreux témoins. **Le jour de Noël 1607**, la Vierge Marie apparut à Pudenziana et plaça l'Enfant Jésus dans ses bras, tandis que les anges chantaient la Gloire en Excelsis d'une manière mélodieuse. Tous les parents et voisins présents dans la maison entendirent ce chant céleste et remarquèrent au chevet de la jeune fille qu'ils voyaient briller de lumière : "de sa personne exhalait un parfum des plus doux".

Le matin de Noël 1932, quelques mois avant sa mort, la petite **Anfrosina Berardi** (1920-1933) eut la vision d'une chorale d'esprits célestes chantant les louanges de Dieu accompagnée de toutes sortes d'instruments de musique : prise d'un enthousiasme extatique, elle se tourna vers sa mère et cria : "Oh, maman, pourquoi ne me donnes-tu pas quelque instrument, trompette, mandoline, pour que je puisse rejoindre les anges afin de célébrer le Seigneur avec eux? Sa mère, ayant lui fait remarquer qu'ils étaient trop pauvres pour acheter de tels objets, elle se rassembla un instant, toujours regardant et écoutant, puis, malgré son extrême faiblesse, elle chanta d'une voix d'une extraordinaire pureté : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes qu'il aime !

La bienheureuse **Anne-Catherine Emmerich** (1774-1824), religieuse allemande béatifiée par saint Jean Paul II en 2004, commence la description de ce qu'elle a vu des moments précédant la nais-



Ghirlandaio Nativité

sance de Jésus-Christ : "J'ai vu la lumière, qui revêtait la Vierge, devenir de plus en plus radieuse, pour que les lampes allumées par Joseph aient disparu. Même pour Marie, pleine de grâce, ce qui se passait était choquant, au point que – ajoute Emmerich – "à minuit, Marie fut enlevée en extase, planait dans les airs à une certaine hauteur au-dessus du sol. Elle tenait ses mains croisées sur la poitrine. La splendeur qui rayonnait d'elle devenait entre-temps de plus en plus brillante. Toute la nature semblait imprégnée de joie, y compris les choses inanimées. Le rocher semblait s'animer sous l'effet de la lumière qui l'envahissait. Un rayon de lumière, de plus en plus clair, rayonnait de la Vierge et montait jusqu'au plus haut des cieux. Là-haut, il y avait une merveilleuse animation de la gloire céleste, qui s'approchait de la terre".

Plus brièvement, **Sainte Faustine Kowalska** fait référence dans son Journal à la "Cabane de Bethléem inondée de lumière".

Les Saints en marche

“Pendant qu’elle était absorbée par la prière, moi – c’est **Sainte Bridget de Suède** (XIV^e siècle) qui parle – j’ai vu l’Enfant bouger dans son ventre, et en même temps, non, en un instant, son Fils est né et de lui a jailli un éclat si indicible, que le soleil ne pouvait supporter cette comparaison. (...) Et cette naissance fut si rapide et instantanée que je ne pus observer et discerner comment et de quelle partie du corps de la Vierge l’Enfant est né. Cependant, j’ai immédiatement vu l’Enfant nu et splendide, couché sur le sol. Son corps était propre et libre de toute impureté.

En même temps, le saint entendit “un doux chant angélique d’une grande beauté. Alors l’Enfant se mit à pleurer et à trembler à cause du froid et de la dureté de la terre sur laquelle il était couché, il se retourna lentement, étira les membres et demanda la protection de la Mère...”.

Que pourrions-nous ajouter de plus pour communiquer le mystère insondable de l’amour qui se manifeste dans la divinité et l’humanité du petit Jésus devant la Mère ?

Mère Zauli décrit ainsi ses visions : “J’ai vu la scène de Noël dans une maison sordide et très pauvre. La Sainte Vierge, dans son aspect jeune et aimable, a arrangé ses petites choses avec sa simplicité habituelle. Je la vis alors s’isoler et entrer dans une extase d’amour, et voici, dans une splendeur de lumière, apparaître dans le temps son Fils Divin. J’ai compris le premier moment du Verbe incarné, qui était la palpation d’un amour très doux et ineffable pour son Père Divin, qui reposait sur lui, un petit enfant, toute sa complaisance paternelle. La Vierge a pris Jésus dans ses bras et avec une profonde humilité, avec une charité intense elle l’a adoré puis l’a livré à saint Joseph, et lui aussi, profondément compris, anéanti devant cette grandeur, l’a adoré ; puis ensemble, Marie et saint Joseph, l’ont présenté au Père Divin. (Retraite spirituelle, 1946 p. 7).

Sources : <http://www.miliziadisannichelearcangelo.org>;
Elio Guerriero samedi 23 décembre 2017 - www.avenire.it;
Roberto Lanzilli – *Il Timone* N. 28 – ANNEE V –
Novembre/Décembre 2003 – pag. 42
www.lamadredellachiesa.it

Georges de la Tour Adoration des Bergers



Marchons ensemble

Dans le charisme des Fondateurs



L'amour préférentiel pour les jeunes

de Soeur Gabriela Patiño, FMA *

La spiritualité de ceux qui adhèrent à l'Association s'exprime en prenant soin des jeunes et dans l'amour préférentiel pour eux (Statut 4.3c).



Tous les jeunes méritent la confiance, dit Mère Yvonne, même ceux qui, à nos yeux, sont distants, indifférents, réticents à toute forme de proposition. Don Bosco nous rappelle que dans le cœur de chaque jeune il y a toujours une corde pour faire vibrer, un point accessible au bien.

C'est également vrai aujourd'hui. Le Pape François rappelle que beaucoup de jeunes, tout en appartenant à la génération des "selfie", ou à une culture qui semble plus que fluide pour être "gazeuse", cherchent un sens à leur vie, même si parfois ils ne le cherchent pas où ils peuvent le trouver.

Et c'est précisément au milieu des jeunes que les anciens et anciennes élèves FMA doivent exprimer une attitude irremplaçable : rester en forme pour éveiller les jeunes. "L'Association des anciens et anciennes élèves et des anciens élèves des Filles de Marie Auxiliatrice – affirme Don Pascual Chávez –

est un élément vital du mouvement pour le salut des jeunes, comme partie d'une merveilleuse mosaïque, sans laquelle il manquerait quelque chose d'indispensable, selon le projet de Dieu, qui a appelé chaque groupe à faire partie de la famille salésienne".

Les anciens et anciennes élèves du FMA, donc, comme tous les membres de la Famille Salésienne sont appelés à aimer les jeunes : prendre soin d'eux et les approcher pour les impliquer et les accompagner dans leur cheminement de maturation, dans leur cheminement vocationnel.

Aussi pour apprendre d'eux, et avec eux pour rêver ensemble d'un monde plus humain.

L'accompagnement, si important et nécessaire à la croissance humaine, vise précisément à impliquer les jeunes dans la mission, non pas comme "exécuteurs" de ce qui a déjà été décidé et planifié, mais en tant que des "protagonistes" actifs et irremplaçables.

Marchons ensemble

bles. Il s'agit d'écouter leurs idées, de leur confier des responsabilités et des engagements et, enfin, de vérifier avec eux.

Les Statuts, dans la présentation du but de l'Association, stipulent qu'elle "s'engage à promouvoir l'éducation des jeunes... et à promouvoir un protagonisme constructif de la jeunesse par la promotion d'initiatives et d'activités en faveur des jeunes, en particulier ceux qui vivent dans des situations difficiles".

Ce qui précède signifie que les jeunes garçons et les jeunes filles sont un espace indispensable dans la mission de chaque anciens et ancienne élève du FMA. Ils sont un champ sacré : Dieu attend d'être reconnu en chaque jeune plein d'espérance et de nobles idéaux, dans sa fragilité et sa pauvreté, dans sa propre corde sensible au bien.

Les jeunes ont besoin de vous, ils ont besoin de nous, ils ont besoin de notre famille.

Quelle est votre attitude envers les jeunes ?

Quelle place leur donnes-tu dans les milliers d'activités que tu fais ?

Que peux-tu faire pour eux et avec eux, ton Union, ta fédération ?

** Délégué confédéral*

Avec le Pape François, nous demandons à la Vierge pour nos jeunes :

**Ô Marie,
Notre Dame du Nouvel Avent,
qui a gardé toutes ces choses
en les méditant dans ton cœur (cf. Lc 2, 19),
enseigne aux jeunes
à être de bons auditeurs de ton Fils,
qui est la Parole de Vie.
Priez pour eux
afin qu'ils n'y aient pas d'obstacles
sur le chemin de leur découverte
de cette Vie nouvelle
que votre Fils a apportée dans le monde.
Vierge, Fille de Sion,
guide chaque étape de notre voyage sur le chemin
qui mène à la Vie !
Amen.**



“C’est elle qui a tout fait.”

PRASCANDU SANCTUAIRE DANS LA VALLEE DE SOANA

de Laura Pollino *

Grandes célébrations et célébrations pour le 400ème anniversaire de l'apparition de Notre Dame dans ce coin du monde perdu dans les montagnes de la vallée de Soana.

Le monument le plus important de Ribordone, accessible par la route pittoresque près de Sparone, est le Sanctuaire de Prascondù, construit en 1620, dont les origines sont liées à un événement miraculeux. L'église abrite une icône en bois du XVIIe siècle représentant la Vierge de Lorette, protectrice du Sanctuaire de Prascondù. Situé à 1321 mètres, il se trouve dans la ville de Ribordone, dans la province de Turin. C'est l'un des lieux de culte les plus célèbres de Canavese et c'est la destination traditionnelle des fidèles et des visiteurs, surtout pendant le festival qui a lieu chaque année le 27 août.

L'église représente l'expression la plus importante de l'architecture religieuse, présente sur le territoire du Parc National du Grand Paradis... La construction du sanctuaire est due au fait que, selon la tradition, le 27 août 1619, Giovannino Berrardi, un jeune homme de Ribordone, qui avait perdu sa parole l'année précédente, eut une vision de la Madone. La principale récurrence qui est célébrée au sanctuaire est celle dédiée à l'événement miraculeux. La dévotion à la Vierge de Prascondù ne provient pas d'une légende, mais d'une réalité documentée et historiquement établie par des actes notariés. Sans aucun doute, il s'agissait d'un fait rare, pas entièrement explicable par des données scientifiques, mais documenté par de nombreux témoignages écrits accompagnés d'une grande dévotion populaire à Marie Très Sainte.



Nous devons encadrer “LE FAIT” dans le temps d’une grande difficulté de survie pour les gens du Ribordone. Pour les hommes, une longue émigration itinérante commença au temps des saints et se termina à Pâques. Généralement accompagnés d’un fils adolescent, ils voyagèrent en groupes à travers l’Italie et l’Europe comme “stagnants”, c’est-à-dire paiolari et chaudrons. Ils marchaient dans les rues en lançant leur appel ; quand ils trouvaient du travail, ils s’arrêtaient au coin de la rue et travaillaient. Ils dormaient dans des granges, des bottes de foin, des étables, partout où quelqu’un leur donnait l’hospitalité.

En décembre 1618, cinq potiers du Ribordone se trouvaient dans la région de Pavie, parmi eux Giovanni Berrardi et son fils Giovannino, 16 ans. Avant d’aller se coucher, son père invita son fils à réciter les prières du soir. Giovannino, peut-être fatigué ou malade, répondit mal, avec une des phrases typiques de l’adolescence. Le père a essayé d’insister, jusqu’à ce que, pris de colère, il se jette sur son fils, le couvrant de coups, de mauvaises paroles et d’une malediction : “que tu ne pourras plus jamais parler”.

“C’est Elle qui a tout fait”

Pendant plusieurs heures, Giovannino est resté inconscient, puis a commencé à récupérer lentement, mais sans retrouver l’usage de la parole. Le père a beaucoup prié et a promis que dès qu’il le pourrait, il emmènerait son fils en pèlerinage au Sanctuaire de Lorette, comme pénitence pour son acte violent et le manque de dévotion de son fils. Malheureusement, au cours du voyage qui les a ramenés à la maison, le père a dépensé le peu d’argent gagné en traitements et en visites médicales sans obtenir les résultats souhaités. De retour dans les montagnes du Ribordone, Giovannino a dû s’occuper du troupeau pendant que la pauvreté forçait la famille à faire de grands sacrifices car il y avait un vœu à tenir : celui d’aller en pèlerinage à Lorette ! En été, son père s’occupait des champs et Giovannino s’occupait toujours du troupeau dans les pâturages au pied du mont Colombo.

Ici, sur une prairie très escarpée, appelée par les habitants de la vallée “Prascondù”, Giovannino a vécu une journée inoubliable. Le troupeau était calme et pendant que Giovannino dormait, il eut le sentiment d’une présence proche : devant lui, il vit une femme à la tête couverte qui lui parlait en lui rappelant de tenir la promesse qu’ils lui avaient faite et, avant de partir, il ajouta qu’à l’endroit où elle était apparue, il voulait construire une chapelle consacrée à ELLE puis disparut. Giovannino, ayant surmonté sa consternation, comprit que ce n’était pas un rêve et tous se précipitèrent vers sa mère pour lui en parler. Intriguées, d’autres femmes s’étaient rassemblées devant la maison. Le garçon,



à une vitesse folle, raconta et expliqua tout comme s’il n’avait jamais été muet. Pendant deux heures, il a parlé rapidement, puis... soudain, il est redevenu muet et n’a pas reparlé malgré les sollicitations de son père et du Recteur de la paroisse.

Face à cette nouvelle situation, son père décida de faire le pèlerinage le plus tôt possible. Ils ont

été rejoints par un compatriote avec beaucoup de foi, de sorte que le 26 décembre ils sont arrivés à Lorette, ont assisté aux offices, ont reçu les sacrements et ont repris leur voyage, peut-être un peu déçus.... Jean n’a pas retrouvé sa parole. Mais sur le chemin du retour, ils trouvèrent une grande croix : Giovannino s’éloigna, s’agenouilla et pria.

Quand il se leva, il se tourna vers son père et parla normalement. Quand il rentra chez lui, Giovannino raconta tous les détails au curé de la paroisse, insistant sur les demandes de la Vierge, afin qu’une chapelle soit construite à PRA-



SCONDU’ dans laquelle Notre Dame de Lorette serait vénérée.

Mais pendant qu’ils attendaient la permission des autorités compétentes, les gens avaient fait de leur mieux et une petite église avait déjà été construite à l’endroit où Giovannino avait eu l’apparition et où la Vierge avait parlé. La Foi des Ribordone, rapidement, avait déplacé une grande quantité de pierres et de matériaux pour remercier la Vierge. La chapelle a ensuite été agrandie pour contenir le grand nombre de croyants venus du monde entier. L’autel fut décoré de six chandeliers en croix d’or et de quatre anges. La fresque de la Vierge de Lorette est protégée par un verre soutenu par une croix dorée. Sur les côtés se trouvent deux autels dédiés à saint Joseph et à saint Roch. Sur les murs il y a de nombreuses peintures votives.

Ce premier bâtiment de culte a ensuite été détruit par une avalanche et reconstruit plus tard dans une position plus sûre au-delà du ruisseau. C’est ainsi qu’est née la nouvelle église, l’église actuelle, qui pour son importance et l’événement mi-

raculeux qui s’en souvient, est devenue “sainte”. Puis, au fil du temps, de nombreuses extensions et rénovations ont mené à l’actuel complexe de bâtiments. Dans l’ensemble, c’est une construction très simple qui regarde l’essentiel et le confort des pèlerins, mais qui garantit la linéarité des bâtiments alpins.

Aujourd’hui, le Sanctuaire continue d’être le centre vital de nombreuses communautés. Un moment de recueillement et de prière se trouve ici, à deux pas du ciel, où le regard se perd dans la verdure des montagnes, entre les sentiers fleuris, dans un silence interrompu par l’écoulement de l’eau glacée du petit ruisseau et par le son lointain des cloches des troupeaux qui paissent.

C’est l’histoire de PRASCONDÙ (prairie cachée).

Note assez hédoniste : après avoir rafraîchi l’esprit, il est possible de rafraîchir le corps avec des produits locaux, préparés avec amour dans le point de rafraîchissement “La locanda del sole” !



Conte de Noël

De “L’Évangile des Pieds d'Antonio Mazzi”

En y repensant, sa naissance n’était pas la meilleure.

Il s’était fait chair dans le ventre de la fille la plus humble de Palestine. Il est né comme tout nouveau-né sans défense, d’ailleurs dans une grotte froide ! Il fut le premier à se manifester aux bergers du lieu, acceptant les cadeaux des étrangers traîtres, négligeant les palais des rois, les castes des intellectuels, les amoureux de la loi sacrée.

Il n’avait pas encore quelques heures de vie que il avait déjà ses propres ennemies. Il a forcé ses parents, le cœur battant à 100 à l’heure, à se cacher et à fuir. Si Hérode le Grand l’avait trouvé, le combat aurait été vraiment inégal. Vous apprenez et vous êtes absurdes, et cette histoire de rédemption se serait terminée misérablement.

Pourquoi un Dieu enfant ? Pourquoi renoncer à sa toute-puissance ?

Nous ne savons pas grand-chose de ses années d’adolescence et de jeunesse. Cependant, il n’a rien fait de spécial. Que pourrait-il faire, d’ailleurs ? Son père n’était-il pas le Joseph que nous connaissons tous, le pauvre homme qui savait travailler de ses propres mains, un visiteur fréquent du temple, mais à qui aucun prêtre ne songerait jamais à mettre le livre de la Loi entre ses mains ? Il savait à peine lire et écrire !

Mais à vrai dire, ce Jésus, son fils, qui n’avait pas encore douze ans, parlait souvent aux médecins du temple. C’est vraiment inhabituel tant pour son âge que pour son simple milieu social.

Est-ce que cela ressemble à une famille du Messie pour vous ? Avons-nous vraiment attendu pendant des siècles qu’un homme aussi simple vienne ? Et que peut-on dire de Marie, sa mère ? Parmi les autres filles de son âge il y en avait d’autres qui ve-

naient des meilleures familles, belles et gracieuses, leurs vêtements parfumés, leurs yeux de biche, leur dot remarquable parce que filles des hommes les plus remarquables de du village. Elles auraient été toutes honorées de donner la vie et d’être la mère du puissant Messie qui aurait libéré le peuple du joug étranger et soumis le monde, l’obligeant ainsi à reconnaître la suprématie d’Israël, l’Élu. Pourquoi Dieu n’a-t-il pas voulu bouleverser les voies des hommes, n’étaient-elles pas des voies de bon sens, des voies plus confortables et privilégiées ? (...)

Ce Jésus a raccourci les distances ; selon les faits que toutes les bouches racontent maintenant, la foi suffirait à déplacer les montagnes ; un jour il a nourri une multitude de gens avec quelques poissons et du pain ; sûr que s’il avait vraiment tant de pouvoir, ce serait un gaspillage de miracle ! Il y a des choses plus importantes que l’estomac. Mon Dieu, qu’avez-vous fait de vos sages et de vos médecins ? Qu’allons-nous faire de ces tours de livres ?

Disons que cet homme est vraiment le Fils de Dieu. Disons que notre cœur, habitué aux comforts, aux richesses, aux normes austères, n’avait pas reconnu “Dieu fait homme”. Admettons l’hypothèse folle que “ Dieu a fait l’homme “ s’était dépouillé de son immense pouvoir et avait vécu parmi nous comme un homme ordinaire.

Si tout cela était vrai, toutes les cendres du monde ne suffiraient pas à nous couvrir la tête. Et arracher nos vêtements ne servirait plus à rien. Si cet homme était vraiment Dieu... alors la croix... serait le trône que l’homme s’est préparé à accueillir son Dieu... Si tout cela était vrai, les voies que Tu as choisies n’étaient pas les nôtres.

Seigneur, quand nous nous sommes perdus ? Qu’est-ce que nous n’avons pas compris ?

Disons que notre cœur,
habitué aux confort, aux richesses,
aux normes austères,
n'avait pas reconnu ce
"Dieu qui s'est fait homme".



L'association, c'est la vie

Témoins d'une identité

Depuis l'**ARGENTINE** Voyager au bout du monde

Le anciens/nnes élèves de Fédération Argentine*

En janvier, nous avons reçu une bonne nouvelle : la Déléguée mondiale des élèves, Sœur Gabriela Patiño, venait nous rendre visite. C'est avec une grande joie que nous avons commencé les préparatifs, nous avons communiqué avec les Unions, parlé avec les membres des Conseils, nous avons préparé l'itinéraire, nous avons demandé plus de temps.... La date proposée par Sœur Gabriela était donc au mois de Mai, magnifique ! Mois au cours duquel nous honorons Marie Auxiliatrice : il y a eu aussi des déclarations telles que : "La Vierge Marie l'envoie". Le temps passa donc vite et le 10 mai, la nuit, il atteignit notre terre. Ce fut un séjour frénétique : beaucoup d'espace à parcourir en peu de temps, mais avec l'aide divine nous avons réussi à compléter l'itinéraire complet. Pendant son séjour en Argentine, il n'a pas manqué de visiter l'Union la plus méridionale du monde, Rio Grande et, plus tard, Río Gallegos. Elle a pu rencontrer des élèves de presque toutes les Unions. Ils attendaient Sœur Gabriela avec une belle

TABLE préparée, autour de laquelle ils écoutaient sa parole, et lui faisaient connaître les Œuvres auxquelles ils collaborent : quartiers à risque, oratoires, maisons de jour. La visite de la Déléguée nous a beaucoup motivés, parce qu'elle nous a parlé de Don Bosco, de Mère Mazzarello, de l'appartenance à la Famille salésienne, de notre mission dans le monde. Ce ne sont pas toutes les Unions qui auraient aimé être visitées à cause des grandes distances en Argentine, mais toute la Fédération a suivi l'itinéraire à travers le réseau et par la prière. Merci, Sœur Gabriela, nous aimerions que vous reveniez nous rendre visite bientôt !

* La Fédération Argentine ABA - Buenos Aires



Depuis **GIAVENO** (Turin Italie)

Sur les traces de Marie Auxiliatrice depuis plus de quatre-vingts ans

de Anita Zolfini *



La procession à travers la ville

Il y a une dévotion à Giaveno, dans la province de Turin, qui continue de génération en génération. C'est la dévotion à Marie Auxiliatrice des chrétiens qui, depuis plus de quatre-vingts ans, attire des centaines de personnes de tous âges en procession dans les rues de la ville.

C'est le 27 mai 1937, fête du Corpus Christi, que

pour la première fois le bloc statuaire de la Vierge à l'Enfant et Saint Jean Bosco à genoux, sculpté par Giuseppe Nardini de Milan, quitte temporairement l'Institut Marie Auxiliatrice de la ville pour la paroisse de San Lorenzo Martire où il restera trois jours pour être vénéré par les fidèles et retourner ensuite dans sa "maison". Elle a été portée par de jeunes vétérans de guerre, dans le respect du vœu fait l'année précédente afin qu'ils puissent rentrer sains et saufs de la guerre en Ethiopie. C'est ce qui s'est passé. Les chroniques de l'époque parlent d'une procession de retour, de l'église paroissiale à l'Institut, avec un concours de personnes jamais vu dans le village.

82 ans plus tard, dans la ville où don Bosco fut recteur du Séminaire archiépiscopal de 1860 à 1862 et où les Filles de Marie Auxiliatrice travaillent pour les jeunes depuis 1893, les deux processions du soir n'ont cessé d'attirer des

Le bloc statuaire



L'Association c'est la vie

centaines de fidèles en prière, tant sur le chemin du retour que sur celui de la sortie.

Aujourd'hui, les troupes alpines, les bersaglieri, les coopérateurs salésiens et de nombreux volontaires s'occupent du bloc statuaire, précédés par les Carabinieri (gendarmes italiens) en permission, par l'orchestre musical Leone XIII et les majorettes, par les administrateurs municipaux avec le maire en bande tricolore, par les prieurs et par la grande famille salésienne, formée par les sœurs, les coopérateurs, par les anciens élèves et étudiants.

Dimanche soir, le bloc statuaire rentré à l'Institut Marie Auxiliatrice, le curé de la paroisse salue les personnes présentes avec une brève homélie et bénédiction, tandis que le directeur de l'Institut annonce les noms des premiers époux de l'année suivante. Ce fut également le cas lors de la dernière procession, le dimanche 19 mai 2019.

“Don Bosco était convaincu qu'on ne pouvait pas atteindre Dieu sans passer par Marie – ont dit, à cette occasion, le curé de Giaveno, Don Gianni Mondino, et la directrice de l'Institut, Sœur Anna Maria Giordani – Et il est émouvant de penser que la dévotion à Marie appelle tant de fidèles chaque année. Confions-nous à Elle, qui est l'Aide des Chrétiens, notre Aide des Chrétiens, qui apporte le blocus statuaire, aujourd'hui, les troupes alpines s'en occupent... l'aide, qui ac-



compagne chaque pas que nous faisons, dans le bien et dans les difficultés”.

** Anciens élèves de Giaveno*

Aujourd'hui, ce sont les troupes alpines qui s'occupent du blocus statuaire...

NOUS FAISON MEMOIRE

Le 30 novembre et le 31 décembre, en célébrant la Sainte Messe pour les anciens et anciennes élèves, les sœurs et les parents décédés durant ces mois.



Depuis **JERAGO** (Varese Italie) Se retrouver parmi les élèves, c'est bon pour le cœur !

de Giulia Martinelli *

C'était le 27 août, le jour où Carla, présidente de l'Union de Jerago, a préparé l'invitation pour le groupe des anciens élèves et pour la communauté. C'était le jour où nous nous souvenons de Santa Monica, patronne des femmes et des mères, une figure féminine douce mais dynamique dont nous pouvons nous inspirer pour notre vie concrète. J'aime sainte Monique, un exemple pour chacun de nous, pour une certaine sagesse qu'elle a inculquée dans le cœur de ses enfants, pour sa capacité à lire et à méditer l'Écriture Sainte, pour sa prière incessante et solitaire, pour sa capacité à transmettre la foi chrétienne.



L'invitation était pour pouvoir se revoir avec les anciennes élèves et le Conseil de la Fédération, un désir de communion en un jour très spécial pour toute la paroisse de Jerago. En effet, chaque année, le troisième dimanche de septembre, on célèbre la fête des malades. Nous avons donc profité de l'occasion pour nous rencontrer, nous saluer, faire connaissance et célébrer ensemble avec quelques Filles de Marie Auxiliatrice liées à la Communauté de Jerago. En particulier, nous avons eu parmi nous

Sœur Paola Rudello qui a célébré cette année son 50ème anniversaire de profession religieuse, Sœur Petronilla Colombo, déléguée de la Fédération de Varèse, et Sœur Giusy Riotti.

La Sainte Messe dans l'église paroissiale de San Giorgio, à 16 heures, a été intense, engageante et participative. "Heureux les derniers, parce qu'ils seront les premiers", commença Don Remo, pour susciter en nous l'espérance, pour soulager les souffrances des malades, pour nous aider à goûter la joie du Paradis où chacun sera vu dans sa beauté entière et intérieure.

Et puis le sacrement de l'Onction des malades, la bénédiction avec le Saint Sacrement parmi les bancs. Et la bonté, la délicatesse des gestes, les sourires, les soins affectueux de ceux qui accompagnaient les personnes âgées et les malades, tout brillait, tout était palpable dans l'air.

Les câlins joyeux avec les sœurs, témoins des traits du chemin vécu ensemble et des mo-



Sœur Giusy avec Giulia Martinelli

L'Association c'est la vie

ments encore présents dans le cœur, des rencontres fécondes et génératives.

Et puis un apéro-dînatoire ouvert à tous, parce que les anciens élèves sont ainsi : présents au milieu de la communauté, avec l'esprit d'humble service qui les différencie. Plus qu'un apéro-dînatoire un vrai buffet, du biscuit salé au café, en passant par les desserts. Cette abondance discrète, significative de la joie de nous accueillir et du désir que chacun puisse rentrer chez lui satisfait, aussi bien dans son corps que dans son esprit.

Un après-midi ensemble, de prière et de joie, d'échange mutuel et affectueux, a été un moment qui a réchauffé le cœur et l'a ouvert aux bonnes relations, toujours source de nouveauté dans nos vies. Il n'y a pas eu un manque de confiance de la part de ceux qui ont quelques années sur les épaules et quelques douleurs, encore à surmonter et à transformer, mais qui peuvent s'alléger car elles sont partagées avec une poignée de main, un sourire, un câlin.

Nous avons rompu avec le désir de nous revoir et de déjeuner ensemble, avec plus de temps pour nous parler. Avec Soeur Petronilla, Luigina et Soeur Giusy, nous sommes rentrées à la Maison de Marie Auxiliatrice de Varèse, portant dans nos cœurs



l'écho des voix, des regards intenses et lumineux et nous avons rappelé la vérité de la phrase de Maïen : "Seule la charité (l'amour de Dieu) est un lien si fort pour garder les cœurs uni".

** Présidente de la Fédération de Varèse*

Moments de la journée avec le délégué de la Fédération Sœur Petronilla Colombo et le Président de l'Union de Jerago.

Ci-dessous : la célébration du 50ème anniversaire de la profession, Sœur Paola Rudello



Depuis **CESUNA** (Vicenza Italie) **Fils, filé, tissus et dentelles**

de Gabriella Gambarin *

Toutes transformées en "tisseuses" virtuelles et qualifiées, les anciennes élèves (mais il y avait aussi un mari !) qui participaient fin juin aux désormais traditionnels "TROIS JOURS SUR LE PLATEAU DE L'ASIAGO" ! Cette année, à l'enseigne "TESSELLES RAPPORTS AVEC DIEU ET AVEC LES FRERES", les deux Fédérations Vénitiennes (Padoue et Conegliano) ont organisé, comme elles le font depuis une dizaine d'années, le très attendu week-end à VILLA TABOR, à CESUNA, entre air vert et air frais de la montagne, avec un thème très spécifique de réflexion et recherche : "Du fil au tissu". L'objectif avait déjà été annoncé lors de la dernière JOURNEE DE FORMATION en fin mars :

- POUR FAIRE RESSORTIR LE BIEN ET LE BEAU QUE LE SEIGNEUR A "TISSÉ" DANS MA VIE.
- METTRE EN VALEUR ET RENFORCER LES ACTIONS ET LES RELATIONS "ENTRELACÉES" ENTRE NOUS ET AVEC DIEU

La maison de nos sœurs, Villa Tabor, est belle, confortable, lumineuse, confortable, avec ses chambres propres et toutes les chambres ouvertes sur des vues verdoyantes de vastes étendues parsemées de villages blancs sur le plateau. Le climat que nous – la modestie mise à part ! – nous savons créer et nous savons tous qu'il est très joyeux – pour ne pas dire "bruyant" – chaleureux de convivialité et de sourire, qui vient du cœur et de notre ADN salésien.

Chaque année, les TROIS JOURS DE CESUNA (Vicenza) nous donnent un nouveau souffle, tant au niveau du corps que de l'âme ! Même les montagnes font leur part en nous donnant de l'air balsamique, pétillant, frais, après tant de chaleur et de smog ville ! L'année dernière, le thème était "Le Parfum", ce qui nous a fait réaliser que nous sommes "PARFUM DU CHRIST".

Cette année, depuis vendredi, nous avons commencé à comprendre que "notre vie, notre formation sont le résultat de l'entre-

lacement de différents fils, qui ont donné forme au "tissu" que nous sommes maintenant. En entrant dans le salon, nous nous sommes retrouvés devant une exposition pleine de tissus de toutes sortes, dentelle, broderie, foulards, écharpes, rubans, nappes, voiles. Chacun était invité à choisir "ce qui le représente le mieux". Qui choisit un centre de table avec une volée d'anges, qui choisit un mouchoir avec une initiale, qui choisit un ruban rouge, qui choisit une pelote de laine jaune, qui choisit des ciseaux ou un dé à coudre, qui choisit un laborieux "oreiller" de dentelle, qui choisit un macramé de dentelle très fin ou, un sac ! Ensuite, d'abord en petits groupes, puis dans l'assemblée, celui qui le souhaite, est invité à décrire son choix et comment il se sent représenté, puis à "personnaliser" son propre dossier en collant le tissu, le ruban ou la dentelle.

Le samedi est consacré à la Parole de Dieu, commentée avec vivacité et compétence, comme les années précédentes, par Don Alberto Pregno, du diocèse de Padoue, ce qui nous fait retracer l'importance de l'habit dans la Bible, où il est un symbole de DIGNITÉ, IDENTITE, PUISSANCE, d'Adam et Ève, qui se rendent compte qu'ils sont nus et vivent la misère causée par le péché, à la première et à la seconde tunique de Joseph, l'une symbole d'amour paternel, l'autre qui le couvre d'autorité,



L'Association c'est la vie

après l'humiliation que ses frères lui ont infligée, à Eliakin, à qui Dieu dit : "Je mettrai la tunique sur lui, je mettrai l'écharpe sur lui, je mettrai le pouvoir entre ses mains", à Esther, où le vêtement porté par Mardochee atteste de la bienveillance du roi et de la reconnaissance publique d'un homme qui a agi avec justice, à Ezéchiël, où le vêtement est signe de la fidélité de Dieu et de son amour pour tous, même pour ceux qui se prostituent, jusqu'à la bonne nouvelle, et pour le "plus bel habit" du fils bouffonné, rentré à la maison chez le Père Miséricordieux, à Saint Paul, qui exhorte les baptisés à "porter le Christ", ce qui signifie que Jésus doit se voir dans le chrétien comme il voit le vêtement, puis les sentiments du Christ que nous devons montrer : tendresse, bonté, humilité, douceur, magnanimité, miséricorde, douceur. Enfin, Jésus, affirmant : "Personne ne déchire un morceau d'une robe neuve pour l'attacher à une vieille robe", nous dit : "Méfiez-vous du nouveau ! Attention au vieux ! Méfiez-vous du "nouveau" et de l'"ancien".

Aiguille et fils puis, cousent ensemble, réparent chaque déchirure. Le chrétien est appelé à être un tailleur spécialisé dans les aiguilles et les fils. L'aiguille est la douleur, le fil est l'Amour. Pour réparer une "déchirure", il faut passer et repasser, avec aiguille et fil, avec patience, avec attention.

Le samedi après-midi est donc animé par l'arrivée de Vérone d'un groupe de bénévoles de l'Association

"AD MAIORA - VERONA TESSILE", fondée en 1995. Ils comptent 106 membres qui se rassemblent pour coudre des vêtements, fabriquer des couvertures et récupérer des vêtements pour aider ceux qui en ont besoin. Ils sont si bons qu'en nous donnant seulement des carrés de tissu rembourré pour le moment, ils nous ont appris à coudre une belle couverture, que nous avons pu l'étendre complètement, (en travaillant les "points longs" en 6 ou 7), au pied de l'autel pendant la messe finale de la journée entière.

Unis dans la célébration de l'Eucharistie, puis, le lendemain matin, d'abord dans la prière et enfin dans la joie explosive du joyeux déjeuner, nous avons fait nôtres les paroles du Père Andrea Panont : "Tissu, aiguille et fil dans la main du tailleur, ils ne savent pas ce que fait l'artiste. Leur chance et leur valeur est de rester dans sa main et de faire confiance à son expertise. Nous avons donc compris que si nous voulons être des instruments d'UNITÉ, pour savoir coudre des déchirures, il suffit d'être dans les mains du SATIN COUTURIER", comme l'a compris Domenico Savio en confiant son jeune tissu à Don Bosco, puis à DIEU.

Dans l'après-midi nous repartons rechargés, enrichis, fortifiés dans l'âme et dans le corps, reconnaissants à l'Association, qui nous a donné ces belles journées et, en particulier, reconnaissants à Olivia, Luciana, Roberta et le président qui les a organisées.

** Anciennes élèves de la Fédération*

De **NOVARA** (Italie)

Des anciens élèves se sont réunis

pour un après-midi ensemble. Prière à l'église, puis discussion et beaucoup de beaux souvenirs. Mais être une élève amoureuse de Don Bosco et de Mère Mazzarello n'est jamais terminé !



Depuis la **FEDERATION PIEMONTAISE** (Italie) **Marie Auxiliatrice Hommage à Sœur Maddalena**

Anciennes élèves de la Fédération Italie *

Il est de notre devoir, chère Sœur Magdalene, de t'adresser le dernier salut, de te dire toute la gratitude et l'affection des anciens élèves de la Fédération Piémontaise de Marie Auxiliatrice. Beaucoup t'ont précédés sur le dernier voyage le plus important de la vie, et tu les as certainement déjà rencontrés dans la gloire.



Lorsque tu as accepté l'obéissance qui t'a demandé de jouer **le rôle de délégué de la Fédération des élèves**, tu n'étais peut-être pas pleinement conscient du fait que tu révolutionnerais à jamais ce rôle. Le jour de septembre où tu es entré timidement dans notre Conseil, avec l'humilité et la discrétion qui t'ont caractérisé, tu as avoué ne pas te sentir préparé à cette tâche et nous as demandé de t'aider. **"Tutoyons-nous", tu as dit.** Pour les gens de ma génération, il était absolument impensable de tutoyer une bonne sœur, c'était même considéré comme un comportement presque blasphématoire. Mais nous avons accepté avec joie cette invitation, qui nous a soudain fait nous sentir **grands, importants**, mettant les laïcs et les personnes consacrées presque au même niveau, avec l'esprit de collaboration qui, avec le temps, allait grandir dans la Famille salésienne et qui à l'époque (début des années 80) était la première tentative pour mettre en pratique les exhortations du concile Vatican II.

Ensemble, nous avons parcouru un long chemin, dont je ne mentionnerai que quelques moments importants. **1981** : Célébration du centenaire de la mort de Mère Mazzarello, avec le congrès des fédérations italiennes à Turin. Pour cette occasion, nous nous sommes improvisés auteurs et actrices de théâtre en proposant sur scène la vie de Mère Mazzarello. **1988**, Rome : participation à la Conférence Mondiale des anciens élèves SDB, avec beaucoup d'émotion : c'était la première fois

que les deux associations se parlaient ! Ensuite, ils apprendraient à dialoguer. Et ensemble, en d'autres occasions moins importantes, nous avons un peu révolutionné la vie de la fédération, en sortant un peu plus sur le territoire, en donnant plus d'importance aux petites Unions de villages, en organisant chaque année deux jours de formation spirituelle dans les moments forts de l'année liturgique : l'Avent et le Carême.

Nous avons aussi appris à **nous consacrer à l'œuvre d'entraide** si chère à Don Rinaldi, au début du parcours associatif, en subventionnant des élèves dans le besoin, en visitant les religieuses malades de la Villa Salus. Comment ne pas se souvenir de beaux moments comme les voyages annuels, la participation aux processions de Marie Auxiliatrice qui ont eu lieu dans les unions provinciales le dernier dimanche de mai ? On parlait de la Place Marie Auxiliatrice avec un bus plein de religieuses et d'anciennes élèves, et c'était une fête, comme il en fut les pèlerinages en Savoie, sur les pas de saint François de Sales, pour découvrir nos racines.

L'une des initiatives les plus grandioses et les plus engageantes fut le jumelage avec une petite Union de Cuba, à l'appui de laquelle fut récoltée la fabuleuse somme de 5 millions de liras, alors confiée à Sœur Maria de Los Angeles, au départ pour l'île. Avec cette somme, les anciens élèves auraient monté un atelier de couture. Ensemble, nous avons participé à des conférences européennes, à des assemblées mondiales, passant la Fédération vers son glorieux centenaire de vie, célébré à Turin en 2008. A ce moment-là, tu n'étais plus notre délégué, mais tu étais toujours attentive et impliquée dans notre vie associative. Aucune initiative importante t'échappait, aucun moment dans la vie de

L'Association c'est la vie

l'Église, du diocèse, aucune occasion de croissance culturelle. Vous avez toujours insisté sur notre participation avec beaucoup de discrétion et de délicatesse, d'une manière dont laquelle nous pouvions pas refuser. Et après que t'as décidé de partir à la retraite, nous avons senti que tu étais toujours proches et attentive, présente dans les moments difficiles de notre vie privée, quand tu nous as fait sentir la proximité dans la prière.

Chère Sœur Magdalene, tu nous as fait comprendre qu'une vocation vécue avec joie et cohérence incite les personnes que nous approchons à vivre leur vocation, laïques ou consacrées, avec le même dévouement et cohérence, car c'est le bonheur.

Tu as été une grande déléguée, une grande FMA, une grande femme.

Merci pour tout ce que tu as fait pour nous. Merci pour l'amour que tu nous a donné. Nous t'aimons aussi beaucoup.

Extrait du texte du discours écrit pour Soeur Maddalena Canale à l'occasion des funérailles.

Sœur Maddalena Canale est née à Turin le 24 mai 1924, première de trois sœurs, dans une famille avec des bons valeurs chrétiens. Elle a fréquenté l'école des FMA à Valdocco et a entendu l'appel à la vie cloîtrée, mais son directeur spirituel l'a poussée à choisir l'institut des FMA. En 1943, l'aspirantat a commencé. Après sa profession, en 1946, elle étudie les lettres à Castelnuovo Fogliani et, après ses études, commence à enseigner à l'Institut Maria Ausiliatrice de Turin. En 1958, elle fut envoyée comme directrice à Conegliano Veneto et en 1963, elle fut nommée vicairie de la Maison Immaculée. Elle s'installe ensuite à Casale, puis revient à Turin, Maria Ausiliatrice, où elle reste enseignante de 1970 à 1982, devenant entre-temps déléguée des anciens élèves, d'abord de l'Union Marie Auxiliatrice, puis de la Fédération Piémontaise Marie Auxiliatrice. A partir de 1982, elle poursuit sa mission à l'Institut Virginia Agnelli. Elle a exercé le rôle de déléguée de la fédération jusqu'en 2000 ; à partir de 2006, elle a été accueillie à la maison de retraite de San Giuseppe à Turin. Elle est décédée le 14 août 2019.

Depuis **CAVAGNOLO** (Turin Italie)

Journée sociale avec une grande participation d'anciennes élèves



Les mains dans le monde

Un engagement sans frontières

Ils le savent

de Alessandro Ciquera *

Younes, originaire de la campagne de Hama, en Syrie, est un enfant intelligent, aux yeux noirs, qui vit avec sa mère et son père dans un petit village des montagnes du centre du Liban.

Au cours des dernières années, on lui a diagnostiqué le facteur 7, une maladie hématologique qui le fait saigner fréquemment.

Il continue à faire de la plasmathérapie qui, dans quelques années, s'avérera intenable pour l'organisme : il aura besoin d'une injection très coûteuse pour survivre et avoir la possibilité de devenir un adulte.

A ce jour, le coût de la vie de cet enfant au Liban est de 3 750 dollars par semaine, un coût insupportable pour une famille vulnérable, même en Europe moderne.

Nous lui avons offert la possibilité de voyager avec les couloirs humanitaires en Italie ou en France, où l'injection dont il a besoin lui serait fournie par le système national de santé. Lors des premières discussions, cependant, le père, avec l'héritage probable d'une mentalité patriarcale et dominante, avec des nuances pas trop voilées par l'obsession, s'est opposé

à la fois à l'obtention de visas pour la famille et à la possibilité que l'épouse et les enfants arrivent sur notre continent pour recevoir des soins médicaux. C'est de la folie aux yeux de tous ceux qui ont du bon sens, mais pas aux yeux de ceux qui ont la tête plus fermée qu'une table de chevet.

En ce moment, je suis sous la tente, avec le ventilateur en marche à cause du manque d'air, en repensant aux rencontres que j'ai eues avec eux et à la douleur dans les yeux de cette mère qui voit son fils s'affaiblir lentement, et je me demande qui est responsable de cette situation. Je crois que poser les bonnes questions est un moyen de comprendre la direction à prendre.

Est-ce la faute du père, qui a grandi dans un contexte probablement masculin et oppressif envers les femmes ?

La responsabilité du régime syrien et des différentes milices rebelles en Syrie, qui, tantôt par opportunisme, tantôt par soif de pouvoir, a entraîné le pays dans un bain de sang dont Younes a dû fuir ? Ou bien

le fardeau de cette situation incombe-t-il aux Nations Unies et aux diverses agences humanitaires qui ne sont pas en mesure de donner de plein droit un médicament qui sauve la vie d'un enfant réfugié ? Ce sont des questions qui bourdonnent cycliquement dans ma tête, car pour ce que j'ai vécu ces dernières années à Tel Abbas, c'est l'indifférence qui tue littéralement. Quand quelqu'un croit que dans l'ensemble la phrase finale tombera sur quelqu'un d'autre, il y a le début de la fin, parce que "l'autre" n'est pas quelqu'un digne d'être considéré comme humain, mais un nombre consommable.



Ils le savent

Hier Musaeb, aujourd'hui Younes. Quel est le prix de la vie d'un enfant aujourd'hui ? C'est probablement proportionnel à la quantité de vie que nous consacrons à ce que nous faisons. L'assiette en étant si en déséquilibre, ce n'est qu'en prenant une vie qu'on peut payer le prix d'une autre vie, non pas en allant jusqu'à 50% ou des pourcentages différents, mais en mettant en jeu son existence même, avec un grand risque, celui d'être brûlé et de voir mourir sans pitié les gens qui nous sont chers.

Nour entre pour la énième fois pendant que j'écris et il me donne un peu des maux de tête ... pourquoi n'écoute-t-elle jamais quand on lui demande de ne pas sauter dans la tente des volontaires ? Je regarde autour de moi, ma vie quotidienne continue, une poule passe devant la porte avec un air désorienté, Younes est quelque part dans les montagnes, regardant le jour qui passe devant lui.

Combien de vie tous ensemble et combien de douleur vous pouvez ressentir en même temps, mais c'est le choix fait, seul un grand élan peut équilibrer une telle grande destruction humaine.

L'écrivaine Joanne Rowling (auteur de Harry Potter) vient à mon secours avec ses mots mis dans la bouche de Dumbledore : "Être aimé si profondément est quelque chose qui nous protège pour toujours, même quand la personne qui nous a aimé n'est plus là, c'est quelque chose qui reste en nous, dans notre peau".

Je lève encore la tête, Nour fouille parmi une montagne de papiers et de carnets empilés, probablement elle aussi est au courant de cette loi dans son cœur, sinon on ne lui explique pas comment elle pouvait être si active chaque jour, elle qui est arrivée épuisée de Syrie dans les bras de sa mère, suite à une maladie prise pendant sa fuite.

Le sourire timide de Younes, les câlins de Rim. Ils savent quelque chose qu'on risque d'oublier, ils savent que ça en vaut la peine.

** Ancienne Union de Mère Mazzarello
Rue Cumiana Turin*

De Giaveno à Bombay Pour retrouver un miracle

de Anita Zolfini *



Au cœur de l'immense Bombay (aujourd'hui Mumbai), dans l'Inde lointaine et pauvre, se trouve un grand bâtiment que les habitants appellent le "**miracle de Sœur Eugénie**". C'est une école qui accueille aujourd'hui 2500 filles et jeunes filles, construite en seulement cinq ans, de 1946 à 1951. À l'entrée, en haut, il y a une photo du créateur de ce miracle : **Sœur Eugenia Luigina Versino**, Fille de Marie Auxiliatrice, née en 1905 à Giaveno, dans le village de Buffa, où il y a maintenant une rue qui porte son nom.

Pendant son noviciat, en 1924-1925, elle fut envoyée à Oxford, en Angleterre, et en 1926 elle fit ses vœux religieux comme Fille de Marie Auxiliatrice. Mais c'était la route de l'activité missionnaire à laquelle elle était préparée et l'Inde son but, où elle arriva en 1935. Il y a quelques mois, quatre nièces et neveux de cette courageuse et têtue religieuse ont réussi à réaliser un rêve qu'ils caressaient depuis longtemps : retracer les pas de leur tante en Inde pour voir de leurs propres yeux ce qu'elle avait construit et ce qui restait. Maria Ausilia, Olga, Valeria et Giuliana, filles du frère de Sœur Eugenia, Felice, n'avaient jamais été aussi loin de chez elles.

L'autre frère était Guido, père de Piercesare et Elio, qui vivait dans la rue dédiée à leur tante.

Ils sont arrivés à Mumbai le 28 mars et sont repartis le 9 avril : quelques jours, mais assez pour voir par elles-mêmes ce que leur tante avait construit dans une

ville où la pauvreté est partout. C'est là, parmi les dernières, **dans le quartier de Wadala, que Sœur Eugenia Versino a construit le Couvent Auxilium**, une grande structure de trois étages qui n'est pas seulement une école pour beaucoup d'élèves, à partir des plus pauvres, mais aussi un espace pour éveiller chez les jeunes femmes une conscience responsable de leur féminité. Sœur Versino a construit l'édifice en un temps presque record, en surmontant la méfiance, en surmontant les difficultés grâce à sa foi stricte, en frappant avec un esprit désinvolte aux portes des puissants et en demandant la contribution des habitants, dans une terre qui ne connaissait rien du modèle éducatif de Don Bosco, qui inspirait Sœur Eugenia.

“Tout est resté tel qu'il était à l'époque – nous disent les quatre petits-enfants – le bâtiment est exactement tel qu'il était sur les photos de l'époque, mais il est plein de vie”.

Maria Ausilia, Olga, Valeria et Giuliana sont parties sans contacter les religieuses locales, avec la seule réservation de l'hôtel. “Une fois arrivés à Mumbai, nous avons appelé l'Auxilium et trouvé la disponibilité de Sœur Aruna qui, pour la durée de notre séjour, a été notre guide et nous avons visité la maison Auxilium, qui compte actuellement onze sœurs consacrées de Marie Auxiliatrice, toutes indiennes. Nous sommes allés au tombeau de notre tante qui, exceptionnellement pour notre venue, était couverte de fleurs. Nous avons été très bien reçues, ils nous ont même montré le parapluie qu'elle utilisait et qu'ils gardent presque comme une relique.

Nous avons rencontré un ancien salésien qui l'a rencontrée et nous a dit qu'elle était une authentique force de la nature.

Les quatre sœurs gardent vivant le souvenir de cette immense ville indienne, chaotique et bruyante, où traverser la rue devient un défi, où chaque

espace libre sur le trottoir est bon pour construire une cabane et où, pour cette raison, les pauvres, dits “ invisibles “, vivent partout dans l'indifférence du passant. “Une misère qui donne encore plus de valeur à ce que nous avons et qui explique pourquoi, par ici, ils définissent l'œuvre de Sœur Eugenia Luigina comme miraculeuse.

La missionnaire n'a pas eu le temps de voir les fruits de la Maison Auxilium parce que le 30 mars 1951, elle a été jetée d'un train (ainsi les chroniques de l'époque rapportent sur la base de la reconstruction d'une sœur qui était avec elle) et est morte sur le coup. Mais sur ces rails Sœur Eugenia Versino ne cesse pas de vivre, au contraire elle retrouve la 'vraie vie', celle pour laquelle elle n'a pas hésité à passer sans réserve, son existence pour les plus pauvres.

** journaliste de La Valsusa*



Lire est une aventure

Quis contra nos de Federico Lorenzo Ramaioli

édité par Lorenzo Trapassi *



Il est rare qu'un essai sur l'histoire du droit soit lu comme un roman. Un roman historique passionnant qui ramène le lecteur à l'époque, il y a exactement cent ans, où une poignée de jeunes sous le commandement d'un poète-soldat prenait possession d'une ville et en faisait l'État le plus avancé et multiculturel du monde. Mais, je le répète, cette revue ne fait pas référence à un roman, mais à l'essai "Quis contra nos ? Histoire de la Régence du Carnaro depuis D'Annunzio à la Constitution de Fiume", écrit par Federico Lorenzo Ramaioli et publié en 2018, avec une préface par Giordano Bruno Guerri.

Nous savons tous comment est née la mission fiumène (de Rijeka) : l'Italie a gagné la Grande Guerre, au prix de 600 000 morts, mais l'élargissement du territoire italien à Trente, Trieste, une partie de l'Istrie et la Dalmatie, a laissé la ville de Fiume dehors. La question n'a pas été résolue aux tables de la diplomatie et a donc permis à Gabriele D'Annunzio, à ce moment-là le plus célèbre intellectuel italien dans le monde et héros de guerre, de parler de "victoire mutilée", enflammant l'esprit des milliers de jeunes qui occupaient Fiume avec l'idée de la réunir à la patrie italienne.

Ce que l'on sait moins, cependant, c'est comment l'État de Fiume a pu se doter, même en peu de temps, d'une Constitution – la Charte de Carnaro – qui s'est avérée non seulement la plus progressiste



des Constitutions de l'époque, mais qui a su anticiper les institutions juridiques qui ne sont devenues partie intégrante du système juridique italien que quelques décennies après. En effet, dans un style littéraire indubitable que seul le Vate pouvait verser dans un texte constitutionnel, la Charte Carnaro consacre l'égalité des droits entre tous les

citoyens, sans distinction de sexe ou de religion, établit le suffrage universel et fonde une cour constitutionnelle qui, en toute indépendance, garantit le respect intégral de la Constitution par tous les pouvoirs de l'État.

Et ce n'est pas tout : la Charte de Carnaro a consacré l'art et le multiculturalisme aux valeurs fondatrices de l'État, faisant de Fiume tout sauf un repaire de réactionnaires, mais une expérience politique sans précédent, une histoire qui a été suivie par la presse du monde entier et a attiré certains des meilleurs intellectuels de l'époque, ainsi que d'anciens combattants, aventuriers et filles échappées de mères et de gouvernantes... Ce bel essai rachète l'actualité de la mission fiumène – négligée sans générosité par les livres d'histoire – et nous l'explique enfin avec la rigueur d'un juriste.



L'auteur

Né à Milan en 1989, Federico Lorenzo Ramaioli est diplômé en droit de l'Université Catholique du Sacré-Cœur, est devenu avocat et a collaboré avec les chaires de philosophie du droit et de méthodologie juridique de son Université, publiant plusieurs ouvrages dans le domaine historique et juridique. Diplomate depuis 2016, il est actuellement Consul d'Italie à Fribourg, en Allemagne.

La famille devient ce que tu es

Explorer le monde des relations



LA GARDE FAMILIALE accueillir et aimer

de Raffaella Messina *

A côté de l'institution juridique de l'adoption, dont nous avons déjà parlé, il existe une autre institution juridique importante et profondément différente pour la protection des mineurs, à savoir la garde familiale. Dans les familles d'accueil, contrairement à l'adoption, un moment et une durée sont établis et les relations entre l'enfant et la famille d'origine sont maintenues. L'adoption signifie la fin de tous les liens avec les parents naturels.

Dans les *Lignes directrices pour le placement familial*, il est dit : " Le placement familial est une forme d'intervention large et flexible qui consiste à aider une famille à traverser une période difficile de prise en charge de ses enfants à travers un ensemble d'accords de collaboration entre les familles d'accueil et les différents sujets de la région qui sont responsables des soins et de la protection des enfants et du soutien familial. *L'accueil familial doit être compris avant tout comme une expérience d'accompagnement, de parentalité partagée plutôt que de remplacement, d'addition plutôt que de soustraction, de reconnaissance mutuelle et de collaboration plutôt que de compétition et de conflit de loyauté*".

Avoir un enfant, ou plus d'un enfant, en famille d'accueil, c'est donner sa volonté de l'aimer comme un enfant en sachant qu'il ne l'est pas ; c'est s'engager à l'accompagner pendant une partie importante de sa vie et avoir la force de savoir l'accueillir et le laisser aller quand le mo-



ment venu ; c'est mettre en jeu la capacité à accepter une histoire personnelle souvent pénible.

Donc garde familiale, c'est accueillir, aimer, soigner, éduquer et aider à grandir un être humain, non pas à cause d'un lien qui naît du sang, mais à cause d'un lien qui naît de la solidarité, de l'amour que nous pouvons donner sans rien avoir en retour, sauf la joie de l'avoir aidé.

Dans les intentions du législateur, ce sont donc ces valeurs qui guident l'accueil familial ; alors, en réalité, les choses vont parfois différemment et souvent l'accueil familial s'avère être une expérience négative à la fois pour le confié et pour l'accueilli. Il existe différentes formes de placement familial, les lois qui les régissent et les expériences "réelles" de qui en la garde familial a donné et qui s'est donné soi-même.

* psychologue, ancienne élève salésienne

Troisième millénaire

Le présent qui est déjà le futur

LES FEMMES QUI ONT CHANGE' L' HISTOIRE

Femmes, du présent ou du passé, dont on parle, ma dont on sait très peu

Éditée par Cristiana Mariani

MARIA DI NAZARET Le "oui" qui a changé l'histoire de l'Humanité

"Marie répond à la proposition de Dieu en disant : "Voici la servante du Seigneur" (v. 38). Elle ne dit pas : "Eh bien, cette fois je ferai la volonté de Dieu, je me rendrai disponible, alors je verrai...". Non. C'est un oui plein et total, pour toute sa vie, sans conditions. Et comme le "non" des origines avait fermé le passage de l'homme à Dieu, le "oui" de Marie a ouvert la voie à Dieu parmi nous".
(Pape François Angélus, 8 décembre 2016)

L'Évangile de Luc raconte : "Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nàzareth, à une vierge, promise à épouser un homme de la maison de David, nommé Joseph. La vierge s'appelait Marie..."

"Le Seigneur est avec vous. Dieu, le Présent, rencontre Marie, la salue, lui révèle sa profonde identité : "Pleine de Dieu - la Bien-aimée" et attend une réponse, attend que Marie choisisse de tourner son cœur vers les paroles de Dieu. Et Marie choisit : "Que cela soit fait selon ta Parole" ! En choisissant Dieu, Marie adhère à la vérité la plus profonde de son être : elle ne ressent rien d'autre qu'un "serveuse" et, comme telle, elle se présente, libre et sans prétention devant son Seigneur.

(Sœur Monica Gianoli FMA, sur le site <https://sanbiagio.org>)

Une fille de son temps, à l'endroit où elle est née et a grandi, était vraiment loin d'être libre. Le théologien **Alberto Maggi**, frère de l'Ordre des Serviteurs de Marie, dans son " Notre Seigneur des Hérétiques ", nous montre comment Marie aurait pu être considérée par un habitant de Nazareth : " un énorme scandale ".

"Dans un endroit pire ne pouvait naître – écrit le Père Maggi – jamais mentionné dans les textes de la Bible et dans les écrits rabbiniques, Nazareth jouissait d'une mauvaise réputation et même de ses habitants. L'existence de Marie commence dans la province de Galilée, au nord d'une des nations les plus insignifiantes de cette époque : le petit et soumis Israël. Dans le pays le plus tristement célèbre de cette région et dans la condition la plus inférieure pour un être humain de l'époque : être une femme".

Sans droits civils, considérer plus de choses que de personnes, toujours associées aux esclaves et aux enfants comme des catégories " sous-humaines ". Les femmes ont été exemptées de la grande prière juive de " Shema Israël " (écoutez Israël), séparées des hommes dans les synagogues (encore aujourd'hui au " Mur des Lamentations ", elles se voient séparées des hommes par une clôture et ne peuvent même pas participer aux cérémonies de la **Bar-Mitzvah**, à la lettre, fils du commandement, qui concerne leurs enfants de 13 ans, garçons).

La tâche de la femme était de s'occuper des enfants, de s'occuper de la maison, de cuisiner pour les hommes, qu'elle devait que servir, sans manger à la même table. Vivant dans des conditions similaires, Marie de Nazareth s'approche de l'étape obligatoire pour une fille juive : le mariage. "Un nouvel état qui ne la libère pas de la situation inhumaine dans laquelle elle vit – c'est encore le Père Maggi qui écrit – mais la rend encore plus soumise, servante de son père et de ses frères, elle devient servante de son mari et de ses enfants".

Ce qui se passe est décrit dans l'Évangile de Luc :

Marie n'est pas présentée comme observatrice irréprochable de toutes les lois et préceptes du Seigneur (Lc 1, 6), contrairement à ce qui est dit de Zacharie, prêtre du temple, scrupuleux et fidèle non seulement aux commandements, mais aussi à toutes les prescriptions minimales de la Loi. L'évangéliste nous dit que l'Archange Gabriel se présente à Zacharie dans le lieu le plus saint de Jérusalem, le Temple, dans sa partie la plus sacrée, le " Saint des Saints ", lors de " l'offrande d'encens ", moment le plus solennel non seulement du jour du prêtre, mais aussi de sa propre vie. (Le nombre de prêtres était si élevé qu'il était impossible d'officier tous en même temps, ainsi une rotation précise a été observée et il était rare que l'un d'eux entre plus d'une fois dans sa vie dans le Saint des Saints. Selon le Talmud, il y avait 85 000 prêtres en service à l'époque de Zacharie).

Pourtant, le malheureux Zacharie ne croit pas au choix de Dieu, qui veut enfin qu'il soit père et muet. Alors que Marie oui.

Laissons la place aux pages d'Alberto Maggi qui, sous la pression d'un grand metteur en scène, nous entraîne dans le moment de l'annonce : "Marie est capable de vibrer en harmonie avec la Parole qui crée et renouvelle continuellement l'univers. Elle devient ainsi collaboratrice de Dieu dans la communication de la vie à l'humanité (...) YHWH ne peut être vue, personne ne peut la voir et rester en vie (Ex 33,19 - 20). YHWH ne peut même pas être nommé (Ex 20:7). Le nom ne peut même pas être écrit. C'est le Transcendant. Le Très Haut. L'Inconnaissable. Marie le sait. Elle l'a entendue répéter de nombreuses fois dans la synagogue. Et autant de fois qu'elle a entendu la définition des croyances démoniaques des religions des pays limitrophes d'Israël dans lesquels les dieux engendrent des fils et des filles avec des femmes. Pourtant, Marie accepte. Elle sera la mère du Fils de YHWH. La fille inconnue de Nazareth, que " personne, pas même les voisins ne connaissent ", sera proclamée bienheureuse par toutes les générations (Lc 1,48). La femme qui n'ose pas s'approcher du sanctuaire "contiendra" le Dieu que le sanctuaire lui-même a

voulu enfermer dans ses murs. La femme qui n'oserait même pas toucher la Bible acceptera le Verbe fait chair en elle. La femme qui ne peut pas s'adresser au prêtre ou le toucher sera la mère du Saint des Saints. Le Dieu qui n'a jamais parlé à une femme l'appellera *immà* (mère).

(...) La Vierge de Nazareth, en profonde harmonie avec Dieu qui " fait toutes choses nouvelles " (Ap 21, 5), répond à l'appel de la vie qui veut s'épanouir et qui, pour naître, exige que " nous ne nous arrêtons pas aux choses passées, nous ne pensions plus aux réalités anciennes... " sinon nous ne remarquons pas " le nouveau qui veut maintenant germer " (Is 43, 18-19).

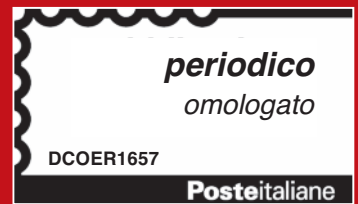
Marie abandonne l'ancien, le certain, la tradition des pères, pour s'ouvrir au nouveau, à l'inconnu. Elle se dépouille de la camisole de force de l'orthodoxie, afin d'être pleinement libre d'accepter la proposition de Gabriel l'Archange.

L'hérétique est donc Marie pour la religion officielle. L'hérétique et blasphémateur sera considéré comme son Fils et pour cette raison condamné et tué (Mt 26.65 ; Jn 8.48 ; 10.33). Il n'y aura pas de meilleur sort pour les disciples de l'œuvre de Jésus : "Ils vous livreront au Sanhédrin, vous serez battus dans les synagogues, vous serez haïs de tous à cause de mon nom" (Mc 13, 9-13). La Dame des Hérétiques, Marie deviendra la sœur de ceux qui, en tout temps, percevront la présence dans l'histoire du Dieu unique engendré et

l'accueilleront
(Jn 1, 12-18).

* ancienne élève
Fed. Lombarde
Immaculée





**Confédération Mondiale Anciens/nes
Élèves de F.M.A.**

Poste Italiane S.p.A. Spedizione in Abb. Postale D.L. 353/2003
(conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 1, Aut. C/RM/48/2006

**Esprit de Dieu, Esprit de vérité et de lumière,
reste constamment dans mon âme
avec votre divine grâce.
Dissipe l'obscurité de ton souffle
et dans votre lumière les bonnes actions se multiplient.
Ô esprit de Dieu, Esprit d'amour et de miséricorde,
que je verse le baume de confiance dans mon cœur,
ta grâce confirme mon âme en bien,
lui donnant une force invincible : la constance !
Ô Esprit de Dieu, Esprit de paix et de joie,
pour réconforter mon cœur assoiffé,
déverse en lui la source vivante de l'amour divin.
Ô Esprit de Dieu, l'invité le plus aimant de mon âme,
Je veux vous être fidèle pour ma part.**

Sainte Faustine Kowalska